

Les voies d'une conteuse sont imprévisibles...

Sylvie Delom

Avant de conter, vous faisiez du théâtre ?

En réalité, j'ai toujours conté, mais sans donner de nom à cette aptitude. Car, au sein de l'art total que représente l'art théâtral, cette fonction existe. Adolescente, je chantais dans la rue, les restaurants... Car bien avant le théâtre, j'ai toujours chanté, pour moi seule, puis très vite sur scène. Le chant fut mon premier amour d'artiste et je crois qu'il est présent à chacun de mes pas. Avant de parler quelque chose, mon réflexe est de chanter les mots et les émotions qu'il contiennent. Mon défoulement, ma consolation, ma détente, mon inspiration, mes désirs, mes joies, c'est par le chant que ces états s'expriment.

Mais revenons au théâtre. Il ne faut pas confondre le théâtre avec le seul métier d'acteur. Il existe encore dans l'écriture théâtrale les témoignages de la présence de la fonction de conteur. En effet, dans la tragédie classique, l'ami du héros qui vient raconter le dénouement, ou bien dans le théâtre de Shakespeare, Titania et Obéron (*Le Songe d'une nuit d'été*), sont des personnages hors de l'action qui la commentent, la manipulent, ou aident à l'avancement du récit. Il est des passages et des rôles nécessaires à l'efficacité de la dramaturgie qui sont proprement des récitatifs pris en charge par des récitants. Dans la tragédie grecque, le chœur et le coryphée avaient cette fonction. Enfin, si le récit (mythique en l'occurrence), – et donc la parole – semblait présider à toutes les anciennes représentations mimées et dansées, c'est toujours lui qui, d'abord dans une fonction séparée, donnait à la fois la matière première et le sens de la représentation. C'est

dans cette fonction-là que je m'épanouissais : peu d'incarnation mais beaucoup d'évocation dans mon jeu. S'il y a un *a priori* de certains conteurs actuels par rapport au théâtre, il porte surtout sur le théâtre moderne, égotique, figé, uniquement tourné sur l'acteur et ne se rattachant à aucun mythe. Le répertoire et la forme de théâtre que je pratiquais, dans l'esprit des drames mystères du Moyen-Âge, se veut être la rencontre des arts vivants, au sein d'une scénographie consciente de son architecture symbolique. Le théâtre traditionnel reproduit une cosmogonie et utilise les mêmes ressorts émotionnels que les contes. La représentation théâtrale, réunissant les fonctions d'acteur, de conteur, musicien et plasticien, tient aussi compte de la diversité des "mondes" qui sont

symbolisés chez nous par le monde des dieux (fées, anges,...), celui des démons (géants, monstres...) et celui des hommes et de notre monde. Au moment où je commençais à conter en solitaire, je commençais à connaître de l'intérieur les contes et les mythes, pour les avoir expérimentés dans l'appropriation charnelle que propose le théâtre.

Comment passe-t-on de l'art collectif qu'est le théâtre à celui plus solitaire du conteur ?

Il est quelque chose de commun à tous les arts, c'est la qualité de présence, liée à la capacité de percevoir, la sollicitation des cinq sens comme capteurs. J'ai expérimenté le début du processus créateur qui fait naître du silence quelque chose qui prendra une forme conforme à l'intuition première. Pendant douze ans qu'a duré ce que je considère comme mon premier cycle d'apprentissage, je me suis concentrée exclusivement sur cette connaissance-là. Bien sûr, j'ai acquis des techniques surtout dans le travail d'attitude corporelle, celui de la voix, du chant et des arts de la parole. Je sors tout juste de ce cycle-là... D'une part, le matériau des contes et mythes, en tant que mise en mouvement d'archétypes, me semble le plus approprié à toute expression. D'autre part, je me suis aperçue que j'allais naturellement vers la fonction qui consiste à voir et à rendre compte, utilisant la parole pour mettre en relation et donc pour donner du sens à ce qui est perçu. Le conteur est un canal, au service de l'histoire qui se déroule devant lui, et à travers lui. Si les arts sont complémentaires dans la représentation théâtrale, celui de conteur doit pour moi à présent s'épanouir seul. Si je sais aujourd'hui à peu près bien rendre isolément des motifs, avec toute leur force évocatrice, je dois vraiment apprendre l'art du déroulement du récit, de l'architecture d'une narration sur tout le parcours d'un conte. Le récit se déroule encore trop "malgré moi" lorsque je suis dans une bonne situation de présence à l'acte, inspirée. Alors comme la capacité d'intuition est maintenant bien sollicitée, il faut parvenir à construire en conscience. Après avoir exploré

le "senti" il me faut apprendre "l'intelligence". Et le conte lui-même est un parfait outil...

Dans votre travail, le chant et le récit semblent vouloir s'imbriquer ?

Un parlé complet est pour moi un parlé-chanté. La parole est évocatrice parce qu'elle vient de la sensation, cette connaissance intuitive et immédiate de ce qu'elle représente, et ensuite elle se prononce avec toute sa vibration, son rythme et sa sonorité. Elle trouve alors son efficacité pleine car elle dépasse l'entendement rationnel. Elle peut-être reçue. Le son, c'est la chair de la parole. Parfois, je parviens à cette symbiose... Le rapport entre parole, chant et musique, je le cherche depuis quinze ans. Je l'ai beaucoup expérimenté dans l'improvisation avec des chanteurs et musiciens traditionnels où le chant est généré par un état : il est la forme apparente d'une attitude intérieure. Je me mets progressivement à l'écriture pour penser le choix des architectures et des mots. Pourtant, il m'est encore difficile de retrouver le génie de la spontanéité dans l'improvisation quand je dois reprendre un conte que j'ai mûrement conçu. Mes spectacles sont le témoignage de cette recherche. Peu à peu, je trouve une prosodie du français... Je n'oublie cependant pas que quelque soit la forme qu'il prenne, c'est le récit que je dois servir. Le récit est une succession d'états traversés, par le héros, le conteur, l'auditeur. C'est en cela qu'il prend valeur de voyage. Le parlé-chanté n'est pas forcément une forme perceptible par l'auditeur. Ce peut être une parole très simple, quotidienne, sans artifice, mais consciente de sa chair. Cette manière n'est pas que lyrique ou épique. C'est parce que notre quotidien a oublié ce contenu de la parole que cette musicalité nous semble devoir mettre en jeu tout un tralala. Alors, il y en a qui prennent un accent pour conter (ça m'arrive...), d'autres qui s'accompagnent à la musique (je le fais...), d'autres qui chantent (et je suis de ceux là), d'autres qui retrouvent un patois. Mais la parole quotidienne, il suffit d'apprendre à l'entendre... Et on retrouve cette simplicité d'attitude, cette qualité d'être libre, qui fait que même si les formules sont maladroites,

le récit se transmet. Certains conteurs n'attachent pas assez d'importance à cet aspect de la parole. S'il est nécessaire d'avoir des récits intelligents (bien ficelés) il est aussi nécessaire qu'ils soient proprement intelligibles par toutes les fibres de la personne. En fait, je ne sais pas si je suis conteuse. Je travaille,... c'est tout.

Propos recueillis par Danielle Fournier